

**Zeitschrift:** Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires  
**Herausgeber:** Empirische Kulturwissenschaft Schweiz  
**Band:** 8 (1904-1905)  
  
**Artikel:** Les Paniers : poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien par Ferdinand Raspieler, curé de Courroux  
**Autor:** Rossat, Arthur  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-110573>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Les Paniers.

Poème en Patois bisontin, traduit en Patois jurassien  
par Ferdinand Raspieler, Curé de Courroux.

Publié par Arthur Rossat, Bâle.

### L'ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE HABILLÉE EN PANIER.

Vers en patois de Besançon.

(Suite.)

- Te voici dont infaume, & double molérouse!  
Tés cause que nous seune en ste demoure affrouse,  
265. Ah! guenippe çot toi que nous és tout paddu:  
Sans toi nous ne fussin jaima ci descendu;  
Qué profit nous ai fa ton impudique aidresse,  
Tas mignardise aivo tas vilaine tendresse?  
Te nous ensourcelos; ai pou toi nous en fa  
270. Bin pu qui n'eut faillu pou descendre en Enfa.  
Tas oeille que champin das épeluës impures,  
Nous an gata lou coeu, nous vaurin te daित्रure,  
Nous seran tas Bouriaux, nous souffleran ton feu,  
Nous van te daipouëra<sup>55</sup>), te daichirie lou coeu.

### Traduction.

- Te voici donc, infâme, et double malheureuse!  
Tu es cause que nous sommes en cette demeure affreuse  
265. Ah! *guenippe*, c'est toi qui nous as tous perdus.  
Sans toi nous ne fussions jamais ici descendus.  
Quel profit nous a fait ton impudique adresse,  
Tes mignardises avec tes vilaines tendresses?  
Tu nous ensorcelais, et pour toi nous avons fait  
270. Bien plus qu'il n'eût fallu pour descendre en enfer.  
Tes yeux qui jetaient des étincelles impures  
Nous ont gâté le coeur; nous voudrions te détruire!  
Nous serons tes bourreaux, nous soufflerons ton feu.  
Nous allons te dévorer, te déchirer le coeur.

<sup>55</sup>) *Daipouëra* (Cf. v. 318 et 513) = dévorer, abattre. Le Jura bernois a les deux expressions: *děpōārē* (Vd.) et *děpwērē* (Aj.), avec en plus le sens de: tourmenter quelqu'un pour lui prendre ce qu'il a; ne pas lui laisser de répit.

275. Ce n'ot pas tou, voici das Daimé aivo das feille,  
 Que fricaissin pa lai dessu da groussé greille,  
 Que s'en venénent qui toute daichevelas,  
 Hullans, gringans las dants, tant l'éтин daissoula.  
 Vin çai, vin çai saloupe, aïtand-nou grand vilaine,  
 280. Tés coumencie nos maux, & tés borgie<sup>56</sup>) nos chaîne,  
 Chairoupe, ç'éta toi qu'éta lou boutte en train,  
 Das moude & vanité qu'ollin de main en main  
 Te feilla das haïbit de toutes las figure,  
 Penie ovale & rond, & de toute mesure.  
 285. Las marchands doutre-ma, las Pays dy Levant,  
 N'aivin ran de prou bé pou tas aïjustemant,  
 Y feilla retouna, revirie tout ne Ville:  
 Pou trouva das Ouvrière & das Taillouse hobile.  
 Et quand nous te beïllin quéque aivi ou leçon,  
 290. Nou ne r'éтин pas digne ai jettie as couchon;  
 Te nou viro l'esprit aivo toute ças moude,  
 Te nou disos toujou que l'éтин bin quemoude,  
 Qu'y feilla que chaïcun s'aïbille ai sai faïçon,  
 Et quoiqu'on t'eusse dit, t'aivo toujou raison,  
 295. Nous feilla coumé toi, fare das penie ample,

275. Ce n'est pas tout: voici des dames avec des filles  
 Qui fricassaient par là dessus de grosses grilles,  
 Qui s'en vinrent ici tout échevelées,  
 Hurlant, gringant les dents, tant elles étaient désolées.  
 Viens ça, viens ça, salope; attends-nous, grande vilaine!  
 280. Tu as commencé nos maux et tu as forgé nos chaînes.  
 «Charoupe», c'était toi qui étais le boute-en-train  
 Des modes et vanités qui allaient de main en main.  
 Il te fallait des habits de toutes les figures,  
 Paniers ovales et ronds et de toute mesure.  
 285. Les marchands d'outre-mer, les pays du Levant  
 N'avaient rien d'assez beau pour tes ajustements.  
 Il fallait retourner, revirer toute une ville  
 Pour trouver des ouvrières et des couturières habiles,  
 Et quand nous te donnions quelque avis ou leçon  
 290. Nous ne (r)étions pas dignes à jeter aux cochons.  
 Tu nous tournais l'esprit avec toutes ces modes.  
 Tu nous disais toujours qu'elles étaient bien commodes,  
 Qu'il fallait que chacun s'habille à sa (façon) guise;  
 Et quoi qu'on t'eût dit, tu avais toujours raison.  
 295. Il nous fallait comme toi faire des paniers amples.

<sup>56</sup>) *Borgie* = lier la vigne avec un *borgerot* (brin d'osier); tisser, fabriquer.  
 Cf. *Jaq.* 754: ... lai chenille longie } = ... la chenille logée  
                   Dain lai toile que l'ai *borgie* } Dans la toile qu'elle a tissée.

- Quand nous ne voulin pas seure tas bé exemple,  
 Te nous tiros dessus aivo tas sobriquet;  
 Ce rot ai note toüot, Marie Grallon vin cet;  
 Nou te van aivola lai pé de ton vîsaige,  
 300. Et te fare ai senti lou poi de note raige.  
 Que ton coë n'ot tu gros coume in mont St. Bana,  
 Que n'ot tu ressara de gros seicle de fa;  
 Que n'ot tu plein de feu, de solpêtre & de poudre,  
 Pou te fare ai toppa tout coume in co de foudre.  
 305. Pleut ei Düe qu'ai tas soins il y eut troë Selezous<sup>57</sup>),  
 Aivo lieu gros sellés<sup>57</sup>) pou las daivouëra tous.  
 Que las Diale aipré toi se boutin en besougne,  
 Et que l'y en eusse autant autouot de tai charougne,  
 Qu'y faure de fremis pou traina las cainnon.  
 310. De note Citadelle & ceux dy Foë Griffon,  
 Que las neu t'enduros de tourment & de trouble  
 Tout ce qu'on peut souffri, & tou las jou lou double.  
 Pendant que ças gens ci su lie se daigonflan,  
 Voici n'autre Damna que s'en vint en breillan,  
 315. Que soëttoit tout d'in co de ne prison profonde,  
 Coume se l'eut soëtti quasi de n'autre monde;  
 Le se champit dessu, & das ongle & das poin,

- Quand nous ne voulions pas suivre tes beaux exemples,  
 Tu nous tirais dessus avec tes sobriquets.  
 (Ce r'est) C'est à notre tour, Marie Grallon, viens ici:  
 Nous te voulons avaler la peau de ton visage  
 300. Et te faire (à) sentir le poids de notre rage.  
 Que ton corps n'est-il gros comme un mont Saint-Bernard!  
 Que n'est-il resserré de gros cercles de fer,  
 Que n'est-il plein de feu, de salpêtre et de poudre,  
 Pour te faire (à) sauter tout comme un coup de foudre!  
 305. Plût à Dieu qu'à tes seins il y eût trois séranceurs  
 Avec leurs gros sérans pour les dévorer tous!  
 Que les Diables après toi se mettent en besogne,  
 Et qu'il y en ait autant autour de ta charogne  
 Qu'il faudrait de fourmis pour traîner les canons  
 310. De notre Citadelle et ceux du Fort Griffon!  
 Que les nuits tu endures de tourments et de trouble  
 Tout ce qu'on peut souffrir, et tous les jours le double!  
 Pendant que ces gens-ci sur elle se dégonflaient,  
 Voici une autre damnée qui s'en vient en criant,  
 315. Qui sortait tout d'un coup d'une prison profonde,  
 Comme si elle (eût) fût sortie presque d'un autre monde.  
 Elle se jeta sur elle, et des ongles et des poings,

<sup>57</sup>) On dit plutôt *slējū* = peigneur de chanvre, séranceur et *slā* = peigne, à chanvre, sérans. (Cf. Cont: *celéju*, *celie*.)

- Le lai daipouera toute, & ly panta<sup>58)</sup> lou groin,  
 Criant tout en fureu, tout coume ne Megere:  
 320. Ah çot toi qu'és paddu mas offan & lai mere!  
 Combin en ete fa dairechie dans ce lue?  
 Tas quaitre feille étin ton idole & ton Düe;  
 Ai grand poune l'aivin cinq ans que ças mairmotte  
 Etin pu aivanta que las pu grand gachotte,  
 325. Te lieu disous sans cesse, allons rengourgés-vous,  
 Te lieus pallos di monde, & de Due ran di tout;  
 Le marchin pa ressort, tout coume das machine;  
 Draite coume das guille, & fesin pu de mine,  
 Vetnes selon lai moude aivo das pennerot,  
 330. C'as pettete puante aivin das air fierot;  
 Etant grantes l'étin lou filet di grand Diale,  
 L'an empesta ne Ville aivo lieus escandale,  
 Le fesin las sucra pu fiere que das pan,  
 De se voe regadda d'in moncé de galan.  
 335. Mas poure feille étint souvent de lai pattie,  
 Las tienne maugra moi las sçaivin aitirie,  
 Ste las eusse mairia d'aivo Matre Rouillot<sup>59)</sup>,

- 
- Elle la dévora toute et lui aplatit le groin,  
 Criant toute en fureur, tout comme une mégère:  
 320. Ah! c'est toi qui as perdu mes enfants et la mère!  
 Combien en as-tu fait « dérocher » en ce lieu?  
 Tes quatre filles étaient ton idole et ton Dieu.  
 A grand' peine elles avaient cinq ans, que ces marmottes  
 Étaient plus éventées que les plus grandes filles.  
 325. Tu leur disais sans cesse: Allons, rengorgez-vous!  
 Tu leur parlais du monde, et de Dieu rien du tout.  
 Elles marchaient par ressort, tout comme des machines,  
 Droites comme des quilles, et faisaient plus de mines;  
 Vêtues selon la mode avec des petits paniers,  
 330. Ces petites puantes avaient des airs fiérots.  
 Étant grandes, elles étaient le filet du grand diable.  
 Elles ont empesté une ville avec leurs scandales.  
 Elles faisaient les sucrées, plus fières que des paons  
 De se voir regardées d'un monceau de ga'ants.  
 335. Mes pauvres filles étaient souvent de la partie;  
 Les tiennes malgré moi les savaient attirer.  
 Si tu les eusses mariées avec Maître Rouillot

---

<sup>58)</sup> *Pautâ*. Cf. Cont.: *patai* = écraser des fruits avec un pilon appelé *patot*. A Bournois, *patâ* = aplatir avec le *pâtô* = battoir servant à unir, en la battant, la marne pour en faire l'aire d'une grange. (Cf. *Jaq.* p. 411, note b.) — <sup>59)</sup> En Champagne, le *rouillot* est le battoir de lessive, le tapoir (Châtillon). Rouillot est aussi le nom d'un personnage qu'on retrouve dans différentes légendes ou contes franc-comtois. C'est d'ailleurs un nom de famille du pays.

- Aivo martin boton, ou bin in bon goillot<sup>60)</sup>;  
 Staivo maillie las braits de ças juene friquette,  
 340. Te las eusse empochie de fare las conquette;  
 Loin de fare dainlet, das gaudion bon temps<sup>61)</sup>  
 Etin toujou ai lieu trousse, & te ne disos ran,  
 Quand y las reprenos, te fesos das airangue,  
 Te me passos au fil dy rasoi de tai langue.  
 345. Y seu damna pou lieu, y fau qui t'écrasos.  
 Qui te tiros las oeille, & te brisos las os,  
 Qui te gremos<sup>62)</sup> de raige, y faut qui t'aiffressure,  
 Qui te vendos las boué qui t'eusse lai fressure.  
 Vais, vais, se mas offan an in jou lou malheu,  
 350. De veni coume moi dans ce lue de douleu;  
 Te n'és qu'ai las aittendre, y feran ton suplice,  
 Au grand Due contre toi demanderan justice.  
 Ce n'ot pairé pas tout, das gens de tout aloi  
 Lie fesin tou las coene, & lai montrint au doit;  
 355. Vous voiqui donc, Maidaime, autrefois si joulie,

- 
- Avec Martin-Bâton, ou bien un bon luron,  
 Si tu avais (maillé) tordu les bras de ces jeunes friquettes,  
 340. Tu les eusses empêchées de faire les coquettes.  
 Loin de faire ainsi, des réjou-bon-temps  
 Etaient toujours à leurs trouses, et tu ne disais rien.  
 Quand je les reprenais, tu faisais des harangues,  
 Tu me passais au fil du rasoir de ta langue.  
 345. Je suis damnée pour elles; il faut que je t'écrase,  
 Que je te tire les yeux, et te brise les os;  
 Que je te croque de rage; il faut que je t'arrache les entrailles,  
 Que je te vende les boyaux, que je t'aie la fressure!  
 Va, va, si mes enfants ont un jour le malheur  
 350. De venir comme moi dans ce lieu de douleur,  
 Tu n'as qu'à les attendre, ils feront ton supplice;  
 Au grand Dieu, contre toi, ils demanderont justice.  
 Ce n'est, ma foi, pas tout: des gens de tout aloi  
 Lui faisaient tous les cornes et la montraient au doigt.  
 355. Vous voici donc, Madame, autrefois si jolie,

---

<sup>60)</sup> Cont.: *coillot* = luron, gaillard; c'est notre patois jurassien *kōyă*, dérivé de *kōyə* (\**colea*) = testicule (Cf. *Arch.* VI, p. 163, note 2). — <sup>61)</sup> Dans les *Annales Politiques et Littéraires*, année 1904, p. 124, je trouve sous la signature de M. Adolphe Brisson les paroles suivantes à propos de F. Arvers: «Oui, Félix était un joyeux garçon, un vrai *réjou-bon-temps*.» — Cette expression est bien connue dans la province française. — <sup>62)</sup> *grāmē* = mâcher avec bruit, croquer qch. de dur: *grāmē ěn krōtə* = croquer une croûte. — On dit aussi *grāmē lē dā* = grincer les dents. — Même signification dans le Jura bernois, où l'on a aussi la forme *garmē*. — D'où le subst. *d'lē grāmāla* = du cartilage, qui croque sous la dent.

- Si leste, si pimpa, si drue<sup>63</sup>), si poulie,  
 Failla das demé jou pou vous bin requinqua,  
 Das mouche & das chinfe pou vou bin aijusta.  
 Pas las rue vous olin tout coume ne Déesse,  
 360. Contre las pources gens vous fesin lai grimmesse  
 Lai tare n'éta pu digne de vous poutta,  
 En chere & en carousse y vous feilla traina.  
 Quand vote coe nourri coume in Sardanapale,  
 Aiva paddu sas foeche, en menant lou scandale,  
 365. Lou caraima venu, vous plenin l'aistoumet,  
 Y feilla das dispense, y feilla das poulet,  
 Vous aivin lai santa pou fare peute vie,  
 Main quand feilla juena vous aivin lai pepie;  
 Lai neu fare lou jou, lou jou fare lai neu;  
 370. Ran ne vou couta ran, pou fare ai eu meu meu,  
 Las neu dedans las bal, ou bin as mascarade,  
 Aivo das bé grivois lou jou en proumenade,  
 Olla gran jue, grand train mania lou catton,  
 Et bin fare treigie<sup>64</sup>) las Vaultot de carron;  
 375 Scaivoi jue vote roule & caichie vos intrigue,

- 
- Si leste, si pimpée, si drue, si polie.  
 Il fallait des demi-jours pour vous bien requinquer,  
 Des mouches et des béguins pour vous bien ajuster.  
 Par les rues vous alliez tout comme une Déesse.  
 360. Contre les pauvres gens vous faisiez la grimace.  
 La terre n'était plus digne de vous porter;  
 En chaise et en carrosse, il fallait vous traîner.  
 Quand votre corps nourri comme un Sardanapale  
 Avait perdu ses forces en menant le scandale,  
 365. Le Carême venu, vous plaigniez l'estomac,  
 Il fallait des dispenses, il fallait des poulets.  
 Vous aviez la santé pour faire laide vie,  
 Mais quand il fallait jeûner, vous aviez la pépie.  
 La nuit faire le jour, le jour faire la nuit,  
 370. Rien ne vous coûtait rien pour faire à qui mieux mieux;  
 Les nuits dedans les bals ou bien aux mascarades,  
 Avec des beaux grivois le jour en promenade,  
 Aller grand jeu, grand train, manier le carton,  
 Et bien faire passer les valets de carreau;  
 375. Savoir jouer votre rôle et cacher vos intrigues,

---

<sup>63</sup>) On sait que le frç. *dru* (vx. frç. *dru*) signifie: 1) vigoureux; 2) serré;  
 3) assez fort pour quitter le nid (oiseau *dru*); 4) vif, entreprenant. — <sup>64</sup>) A  
 Besançon un *trage* (patois: *trējə*) est un passage, un corridor fermé entre  
 deux maisons. On a encore aujourd'hui le *trage* devant la Place Labourey.  
 [Cf. *Jaq.* p. 399: « Jaquemard se plaint . . . à l'entrée du *treige* de St. Pierre  
 où l'on l'avait mis. »] — *treigie* = passer, sortir.

- D'in nombre de Galans bin ajusta las brigue,  
 Etre dans las Concerts deu lou soi au maitin,  
 Toujou bin dorlota, toujou dans las festin;  
 Vous saivin bin surtout fare lai popinette  
 380. Vous fesin las oeillot & las minne doucette  
 Vote coeu n'éta pas comme autrefois Landau,  
 C'éta ne plaice prise au bé premie assau;  
 Vote plaisi c'éta d'aivoi lai gorge nue,  
 De daibraillie vos tripe, ollan sans retenue,  
 385. Jusque dans lou Moutier das Monsieu aipré vou,  
 Vous etin lieus idoule, y vous suivin pattou,  
 C'éta de baidina, de chechillie<sup>65</sup>), de rire,  
 Vou fesin honte as gens, on n'ousa couot ran dire,  
 Y vou feilla das chin pou passa voute tem,  
 390. Dans las sormon voilai tout vote amusement.  
 Oh gai, gai, on vous vait aimusa ci pou rire,  
 Madaime, on vous ferait seulement in pou frire.  
 Vos moude & vos plaisi n'ant pas durie long-tam,  
 C'ot maintenant qui faut pleura vos ris d'antant.  
 395. Enfin das gros moncé d'Huguenot, d'Huguenotte,  
 De Genevois aivo das Montbeliadotte,  
 S'aittroupe né allentouot, lai venin regadda,

- 
- D'un nombre de galants bien ajuster les brigues;  
 Etre dans les concerts dès le soir au matin,  
 Toujours bien dorlotée, toujours dans les festins;  
 Vous saviez bien surtout faire la petite poupée,  
 380. Vous faisiez les petits yeux et les mines doucettes.  
 Votre cœur n'était pas comme autrefois Landau;  
 C'était une place prise au beau premier assaut.  
 Votre plaisir c'était d'avoir la gorge nue,  
 De débrailler vos tripes, allant sans retenue  
 385. Jusque dans l'église, des messieurs après vous!  
 Vous étiez leur idole, ils vous suivaient partout.  
 C'était de badiner, de chuchoter, de rire;  
 Vous faisiez honte aux gens; on n'osait encore rien dire;  
 Il vous fallait des chiens pour passer votre temps:  
 390. Dans les sermons voilà tout votre amusement.  
 Oh! ça, ça! on vous va amuser ici pour rire.  
 Madame, on vous fera seulement un peu frire.  
 Vos modes et vos plaisirs n'ont pas duré longtemps;  
 C'est maintenant qu'il faut pleurer vos ris d'antan.  
 395. Enfin des gros monceaux de Huguenots, de Huguenottes,  
 De Genevois, avec des Montbéliardaises,  
 S'attroupèrent à l'entour, la venaient regarder,

---

<sup>65</sup>) Cf. Cont. *tchetchillie* = chuchoter, murmurer entre les dents. Vx. frç. *chuchiller* et *chechillier*.

- Main ne pouvin quasi dire ce que c'éta;  
 Ga! vois te ste jaiviole<sup>66</sup>), & au dessus de<sup>67</sup>) ste tête?
400. Ot-ce bin qui ne gent, ou bin ot-ce ne bête?  
 Que veut dire cequi, ças toile que renflant;  
 Y crais qu'on ai voulu bouta das voile au vent;  
 Aissuriement çot qui ne nouvelle machine,  
 Que quéqu'un ai pai lai jaubla pou lai marine,
405. Ca cequi m'ait tout l'air de ne barque équipa,  
 Qu'ait das voile tendu en voguant su lai ma.  
 Que té fo, disa n'autre, en li fesant lai nique,  
 Ne vois te pas que çot ne fanne Catoulique?  
 Coument ne Catoulique, hé quoi! fa-t'on dainlet
410. Dans ne Religion sainte coume stélet?  
 Maidaime y vous feilla vous en olla dans Bâle,  
 Ou bin dans Montbéliar fare vos escandale,  
 Ou bin panre aivo vous tout ce grand aittirail  
 Olla chue lou Grand Turc vivre dans son serail.
415. 7. En voiqui prou, rata, dit lou Diale en coulere,  
 Que fesa feu das oelle, & dy na lai femére;  
 L'aipelle son Vaultot qu'aiva nom Mirmidon;

- Mais ne pouvaient presque dire ce que c'était.  
 Regarde! vois-tu cette cage et au-dessus [de] cette tête?
400. Est-ce bien ici une personne, ou bien est-ce une bête?  
 Que veut dire ceci, ces toiles qui renflent?  
 Je crois qu'on a voulu mettre des voiles au vent.  
 Assurément c'est ici une nouvelle machine  
 Que quelqu'un a par là inventé pour la marine;
405. Car ceci m'a tout l'air d'une barque équipée  
 Qui a des voiles tendues en voguant sur la mer.  
 — Que tu es fou, disait un autre en lui faisant la nique,  
 Ne vois-tu pas que c'est une femme catholique?  
 — Comment, une catholique? Hé! quoi? fait-on ainsi
410. Dans une religion sainte comme celle-là?  
 Madame, il vous fallait vous en aller dans Bâle  
 Ou bien dans Montbéliard faire vos scandales,  
 Ou bien prendre avec vous tout ce grand attirail,  
 Aller chez le Grand Turc vivre dans son sérail.
415. 7. En voici assez, arrêtez! dit le diable en colère,  
 Qui faisait feu des yeux et du nez la fumée.  
 Il appelle son valet qui avait nom Mirmidon:

<sup>66</sup>) On dit encore à Besançon une *javirole* pour les poulets. — <sup>67</sup>) Il doit y avoir ici une faute d'impression; le *de* devrait être supprimé, et il faudrait alors traduire: «vois-tu cette cage, et au-dessus cette tête?» Le panier ne se portait pas sur la tête. Du reste le second hémistiche du vers a ainsi 7 syllabes. (Cf. A. 403 et B. 558.)

- Voiqui de lai besougne, aillue lai de façon,  
 Ce pete Dialoutin ne sembla qu'in Novice,  
 420. Et ne sçaiva par ou coumancie son office;  
 Y vait panre in fourché, coumance ai lai boula,  
 Tout coume in gro paquet de foin qu'ot boutela,  
 Y greteille<sup>68</sup>) ste Daime, y lai vire et revire,  
 Lou gros Diale se leve, & s'en venet ly dire,  
 425. D'in ton de voix si foe qui faisait tout trembla  
 Tous las Damnas qu'éтин au fin fond das enfa.  
 Ot-ce dainquin lourdau & double niquedouille,  
 Qu'on t'aiprand de goëna<sup>69</sup>) ças vilaines trimouille?  
 Aiprand que dans l'enfa las tourment sont de poi,  
 430. Qui faut qui s'aiccouddin as plaisi d'autre foi;  
 Et que selon las gens y fau que lai justice  
 Se fasse ai proportion que l'ant eu de délice.  
 Quand çot de poure gens que chesant dans l'enfa,  
 Pa in co de malheu en fesant in faux pa;  
 435. On ot sans pidie ci, çot pouttant lai justice

- Voici de la besogne, arrange-la de façon!  
 Ce petit diabolotin ne semblait qu'un novice,  
 420. Et ne savait par où commencer son office.  
 Il va prendre une fourche, commence à la rouler,  
 Tout comme un gros paquet de foin qui est bottelé.  
 Il travaille cette dame, il la vire et revire.  
 Le gros diable se lève et s'en vint lui dire  
 425. D'un ton de voix si fort qu'il faisait tout trembler  
 Tous les damnés qui étaient au fin fond des enfers:  
 Est-ce ainsi, lourdaud et double niquedouille,  
 Qu'on t'apprend à arranger ces vilaines « trimouilles? »  
 Apprends que dans l'enfer les tourments sont de poids,  
 430. Qu'il faut qu'ils s'accordent aux plaisirs d'autrefois,  
 Et que selon les gens, il faut que la justice  
 Se fasse à proportion qu'ils ont eu de délices.  
 Quand c'est de pauvres gens qui choient dans l'enfer  
 Par un coup de malheur, en faisant un faux pas,  
 435. On est sans pitié ici; c'est pourtant la justice

<sup>68</sup>) *Grëtyi* (Bourn.) = a) gratter un peu la terre autour de certaines plantes comme le maïs ou les carottes. — b) travailler doucement, sans efforts, en prenant son temps, pour son plaisir. C'est dans ce second sens que le mot est employé ici. — <sup>69</sup>) *Goëna* = arranger, habiller. On dit à Besançon: une femme *mal gônée* = mal habillée, mal arrangée. (Cf. *Jaq.* 1093: ... *veni vau comme l'an goëna vouete Maître* = venez voir comme ils ont arrangé votre maître.) Dans le Jura bernois: *ënə gwëna* ou une *gwën* = une fille sale, qui n'a pas de tenue, une fille de mauvaise conduite. — *Gūānē* = se vêtir: *ē t' fā to gūānē ātrāmā*. — *māgūānē*, adj. = mal habillé. (Cf. Cont. *gōnai* = affubler; mal habiller, salir, souiller.)

- Qu'on ne lieu fasse pas souffri tous las suplice ;  
 Mais ceux coume stéci qui sautan ai pied join,  
 Qui venan au galot, tambouot baittan grand train,  
 Que sont bin poupotta, que son grasse & dodue,  
 440. Qu'ant tout fa pou lou monde, & ran fa pou Due.  
 Y fau doubla lai dose, & lieu fare senti  
 Que jaima nun ne fa doue fois son Pairaidi.  
 Oute te loin d'ici, vait te nés qu'in gro âne,  
 Vait-ten, que te n'és bon que pon<sup>70)</sup> das paysane ;  
 445. Et d'in cou de tollon y lou champé bin loin  
 En migant in Dialeux qu'éta lai dans in coin,  
 Ce Dialeux ne pouvant aivola son couraige,  
 Moudda dedans sas griffe aittendant de l'ouvraige,  
 Y fronsa sa babouine, & n'éta pas contan.  
 450. De ce qu'on lou laissa, qu'on ne ly disa ran,  
 Graiffina las chaudère, & fesa ne regregne  
 Coume fere in Maignin que racle & que s'engregne,  
 Ai son Matre y venait, sitôt que l'eut miga  
 Mon Matre y voyait bin ce que vou demanda  
 455. Vous n'êtes seulement qu'ai me voe laissie fare.<sup>71)</sup>  
 Aittand, & m'obéis, cequi got mon aiffare ;  
 En ranflant son jaibot y ly disait Griffon,

- Qu'on ne leur fasse pas souffrir tous les supplices ;  
 Mais ceux comme celle-ci qui y sautent à pieds joints,  
 Qui y viennent au galop, tambour battant, grand train,  
 Qui sont bien pouponnées, qui sont grasses et dodues,  
 440. Qui ont tout fait pour le monde et n'ont rien fait pour Dieu,  
 Il faut doubler la dose, et leur faire sentir  
 Que jamais personne ne fait deux fois son paradis.  
 Ote-toi (loin) d'ici ; va, tu n'es qu'un gros âne ;  
 Va-t'en, (que) tu n'es bon que pour des paysannes !  
 445. Et d'un coup de talon il le lança bien loin,  
 En lorgnant un diabolotin qui était là dans un coin.  
 Ce diable ne pouvant avaler son courage,  
 Mordait dedans ses griffes, attendant de l'ouvrage ;  
 Il fronçait ses babines et n'était pas content  
 450. De ce qu'on le laissait, qu'on ne lui disait rien ;  
 Il égratignait les chaudières et faisait une mine renfrognée  
 Comme ferait un chaudronnier qui racle et qui « s'engrinche ».  
 A son maître il vint, sitôt qu'il l'eut lorgné.  
 Mon maître, je vois bien ce que vous demandez.  
 455. Vous n'avez seulement qu'à me laisser (voir) faire.  
 — Attends et m'obéis, ceci c'est mon affaire.  
 En renflant son jabot, il lui dit : Griffon,

<sup>70)</sup> pon, faute d'impression ; lire pou. — <sup>71)</sup> Littéralement : Qu'à me voir laisser faire. On dit bien souvent : *Laisse-me voir faire !*

- Prends ste barre de fa, frise-ly son tignon,  
 Beuille voe dans le fond de ste veille chaudère,  
 460. Prends y dou ou troe cens de ças grouse vipère  
 Que tiran lieu jasson, & que sont tout en feu,  
 Met las dessu sai tête en guise de cheveu.  
 Maidaime, oh que t'és belle aivo ste chevelure?  
 Ne t'an nou pas trouva ne bin belle coiffure?  
 465. Prends-me ce grous vou'ant, aibait-ly son chinfo,  
 Aipeu pou sai cremonne aiffuble dans son co  
 Ce gros carquand de fa qu'ot let dedans ste braze,  
 Qu'aipelue, que peteille au fond de ste founase;  
 Lais'se lai demena, fa bin ton devoi let,  
 470. Autrement, si vais qui, lou grand Diale y seret.  
 Ce visaigne si bé qu'ot aivut tant basie,  
 Qu'on ai tant refrouta, qu'on ai tant rebeuillie,  
 Aiplique-zî tas griffe, & lou met tout en sang,  
 Airache-z'en lai pé, plante las bin aivant  
 475. Lyait qui das boulet rouge aussi gros que das soille,  
 Ce qui ly seroit bon pou das pendant d'oureille.  
 Le bouta bin souvent das mouche su son na,  
 Aiplique su sas temple un de ças machefa<sup>72</sup>).  
 Lai tant montra sas soin, cette belle guenipe,

- Prends cette barre de fer, frise-lui son chignon.  
 Regarde (voir) dans le fond de cette vieille chaudière;  
 460. Prends-y deux ou trois cents de ces grosses vipères,  
 Qui tirent leur dard, et qui sont tout en feu.  
 Mets-les dessus sa tête en guise de cheveux.  
 Madame, oh! que tu es belle avec cette chevelure!  
 Ne t'avons-nous pas trouvé une bien belle coiffure?  
 465. Prends-moi ce gros volant, abats-lui son béguin  
 Et puis pour sa collerette, affuble dans son cou  
 Ce gros carcan de fer qui est là dedans cette braise,  
 Qui étincelle, qui pétille au fond de cette fournaise.  
 Laissez-la [se] démener; fais bien ton devoir là,  
 470. Autrement, si je vais ici, le grand diable y sera.  
 Ce visage si beau, qui a été tant baisé,  
 Qu'on a tant refrotté, qu'on a tant regardé,  
 Appliques-y tes griffes et le mets tout en sang;  
 Arraches-en la peau, plante-les bien avant.  
 475. Il y a ici des boulets rouges aussi gros que des seilles;  
 Ceci lui sera bon pour des pendants d'oreilles.  
 Elle mettait bien souvent des mouches sur son nez;  
 Applique sur ses tempes un de ces mâchefers.  
 Elle a tant montré ses seins, cette belle guenippe,

<sup>72</sup>) Pincés de forge.

480. Prens ças dou crapaud, ploque-ly sus sas tripe,  
 Oute-ly sas haibit, sas jupon, sas soula,  
 Dans ças huile brelant fa lai bin ai sauta,  
 Met lai qui toute nue, & rote-ly sas chausse,  
 Tout coume in giboulot y lai faut mettre en sausse,
485. Brise-ly son penier, tout ce grand battaclan,  
 Tout coume das cotis<sup>73</sup>), grille-ly bin las flan,  
 Pou redrossie son dos prend ste veille curasse,  
 Toute rouge de feu met lai su sai carcasse:  
 Aicoute me toujou, te vois bin ças sarpan
490. Que sont toute brelante, aipeu que fregueillan<sup>74</sup>),  
 Prens-en das pu maichant done ou bin troe douzaine,  
 Larde las tou lou long di coe de ste vilaine,  
 Le se plenna toujou d'être trop durement  
 Couchie dessu troe lé de plemme jesusqu'as dent.
495. Couche lai tout ai bas, aipré cequi lai trenne  
 Su son dos, su son ventre & dessu sai poitrenne  
 Su ce paiva qu'ot tout de pointe de ganif,  
 De razoi, de coutés, que l'entrin jesusqu'au vif.  
 Revais tan pranre encouot enne de ças machine,

480. Prends ces deux crapauds, plaque[-les] lui sur ses tripes;  
 Ote-lui ses habits, ses jupons, ses souliers;  
 Dans ces huiles brûlantes, fais-la bien (à) sauter.  
 Mets-la ici toute nue et (r)ôte-lui ses bas;  
 Tout comme une gibelotte, il faut la mettre en sauce.
485. Brise-lui son panier, tout ce grand bataclan,  
 Tout comme des côtelettes, grille-lui bien les flancs.  
 Pour redresser son dos, prends cette vieille cuirasse  
 Toute rouge de feu, mets-la sur sa carcasse.  
 Ecoute-moi toujours: tu vois bien ces serpents
490. Qui sont tout(es) brûlant(e)s et puis qui frétille[n]t;  
 Prends-en des plus méchants, deux ou bien trois douzaines;  
 Larde-les tout le long du corps de cette vilaine.  
 Elle se plaignait toujours d'être trop durement  
 Couchée dessus trois lits de plume jusqu'aux dents.
495. Couche-la tout à bas, après ceci la traîne  
 Sur son dos, sur son ventre et dessus sa poitrine  
 Sur ce pavé qui est tout de pointes de canifs,  
 De rasoirs, de couteaux; qu'ils entrent jusqu'au vif!  
 (Re)va-t'en prendre encore une de ces machines

<sup>73</sup>) Les *cotis* sont les côtelettes du porc. La *kërbünāda* est la grillade de porc (chair de porc ou boudins grillés). — <sup>74</sup>) *Fregueillie* = frétille[r], pétiller. — Se dit aussi des fourmillements douloureux de l'onglée. Besançon dit: *les doigts me freguillent*. [Cf. le Jura bernois: *fräggyra* = pétiller, fringuer, sautiller (Ajoie), et *frägēye* = excès de joie (Guélat).]

500. Pleine de plomb, de souffre, aipeu de poiraisine;  
Ouvre-ly lou jaddé<sup>75)</sup>; vache-zy ste liqueu  
Das grouse pouchena pou ly raillue lou coeu;  
Autrefois ste douillette, & ste petete bouche,  
Ne pouva pas marchie, le fesa lai miemouche;<sup>76)</sup>
505. Desou ce gros matthé raidouve<sup>77)</sup>-ly las os,  
Et te ly railluerés desou ce gros étos,  
Laisse lai daifropa, n'y ait point cy de pidie,  
Voiqui lai peute fin das moude & das penie.
8. Ste poure maulerouse enraigea de daipé,
510. Elle grinça las dent, se daivouera lai pé,  
Le bola, le joumma<sup>78)</sup>, l'hulla coume ne bête,  
Sas oelle tout en feu ly soettin de lai tête,  
T'és bé te daipouera, t'airachie las cheveu,  
Jaima te ne vorés lai fin de tas malheu,
515. Te ne fa seulement que coumancie lai dance,  
Te n'és pas couot au bout, n'ait pas fa que coumance,  
Cequi ce n'ot encouot que di mie de bouddon,  
Et bintô te vorés bin das autre chanson.

500. Pleines de plomb, de soufre et puis de « poiraisine ».  
Ouvre-lui le gosier ; verses-y cette liqueur,  
Des grosses *pochées* pour lui refaire le cœur.  
Autrefois cette douillette et cette petite bouche  
Ne pouvait pas marcher, elle faisait la pimbêche.
505. Dessous ce gros marteau radouve lui les os,  
Et tu [les] lui raccommoieras dessous ce gros étai.  
Laisse-la (défrapper) se débattre ; il n'y a point de pitié.  
Voici la laide fin des modes et des paniers.
8. Cette pauvre malheureuse enrageait de dépit ;
510. Elle grinçait les dents, se dévorait la peau,  
Elle roulait, elle écumait, elle hurlait comme une bête.  
Ses yeux tout en feu lui sortaient de la tête.  
— Tu as beau te dévorer, t'arracher les cheveux,  
Jamais tu ne verras la fin de tes malheurs.
515. Tu ne fais seulement que commencer la danse ;  
Tu n'es pas encore au bout, tu n'as (pas) fait que commencer ;  
Ceci ce n'est encore que du miel de bourdon,  
Et bientôt tu verras bien des autres chansons.

<sup>75)</sup> Le *jaddé* (Cf. *Jaq.* 1040 : *jaëdhé*) = le gosier, le gésier. — <sup>76)</sup> Une *miemouche* est une pimbêche, une précieuse, une bégueule. — <sup>77)</sup> *Raidouva* = radouver, remettre les douves. [Cf. *Jaq.* 303 : *le voiqui que ché tou pa douve* = le voici qui choit tout par douves, (comme un tonneau décerclé).]  
— <sup>78)</sup> Cf. *Jaq.* 729 : *t'an joume*. *Jouma* = écumer. A Besançon on dit de la *joume* de bière ; de la bière qui *joume* (all. : Schaum).

Et d'in co de fregon y te lai feset chère  
 520. Tout comme in trebeillot<sup>79)</sup>, dedan ne grand chaudère.  
 Y trembelo de po quand y voyé celai,  
 Y dainiché<sup>80)</sup> bin vitte, & vous lai planté lai  
 Daine ai lai moude autant vous en pend as oureille,  
 Se vous seute las loix que lou monde vous beille.

---

Et d'un coup de fourgon, il te la fit choir,  
 520. Tout comme une toupie, dedans une grande chaudière.  
 Je tremblais de peur quand je vis cela;  
 Je (dénichai) partis bien vite et vous la plantai là.  
 Dames à la mode, autant vous en pend aux oreilles,  
 Si vous suivez les lois que le monde vous donne.

---

<sup>79)</sup> *Trebillai* ou *trepillai* = se trémousser, tourner sur soi-même. Le mot: *trebi* ou *trebeillot* = toupie. — Le Dict. patois de Guélat donne aussi le mot de *troubiat* (*trübiä*) = toupie. Cf. Cont.: *trebillot* = tourbillon; au fig., homme vif et turbulent. On appelle encore *trebillot* un osselet percé transversalement dans son milieu, et qu'on fait tourner au moyen de ficelles passées dans le trou. — <sup>80)</sup> *Dénicher* = sortir de sa niche, partir. (Cf. déniper, dégueniller.)

---

## II. Poème de Raspieler.

Manuscrit de J. P. Raspieler (Ms. A).<sup>1)</sup>

## ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE

## HABILLÉ EN PANNIER.

Vers Patois di Cornat.<sup>2)</sup>

- |  |   |
|--|---|
| I seut sche só des Dames, et de loüe tintaimaire                                 | 3 |
| De <sup>3)</sup> má füe lou raischait, de louë nos n'ain que <sup>4)</sup> faire | 4 |
| Ait quüdan quian on d'œu-ye quie pot les admiraj                                 | 5 |
| Voili des bés meutés pot se faire aidoraj,                                       | 6 |
| 5. Demourrerain longtems aicrepi schu louë Quüu,                                 |   |
| Sain que gnün aiye envie de sembrueré <sup>5)</sup> deschu.                      |   |
| Les gens de jugement son tot scandalizai,  |   |
| Devoir ces evairans ornai cot des ataj.  |   |
| Ait yét gét bellevoit quie David l'est prédit:                                   |   |
| 10. Filiae compositae ut similitudo templi Ps.143.v.12.                          |   |
| I me moquait de louëre, ma foy quie s'engregnin,                                 | 1 |
| En digean lait voirtaj louleux <sup>6)</sup> quiait n'antchabin                  | 2 |
| Que langairdin <sup>7)</sup> de moi, me nannin Etriô:                            |   |

<sup>1)</sup> Les chiffres à droite du texte indiquent les vers correspondants du poème de Bizot. — <sup>2)</sup> Le *Cornat* est le quartier de Courroux sur la rive droite de la Scheulte. Ce mot est fréquent dans le Jura et désigne soit un coin de pays (ainsi à Moutier, le *Grand-Val*, comprenant les villages de Grandval, Corcelles et Crémines, s'appelle aussi le *Cornat*), soit un quartier de village (Cf. Fol. p. 48, note: *le Coinat di Jonc*, *le Coinat des Oueyes*, à Alle). — La Suisse romande connaît aussi cette expression. Cf. *La Pastoure*, par Du Bois-Melly, p. 240, note: *cornier* = coin, ancien dialecte savoyard; *cornier*, *cornière* sont encore des noms de localités aux environs de Genève. *Corn'* à vin peut avoir désigné la placette ou le coin de place où se tenaient les charrettes certains jours pour le marché du vin, transféré plus tard Place N.-Dame. — <sup>3)</sup> M. Folletête a corrigé en *le ma füe lou raichait*. A mon avis, cette correction ne se justifie pas; ce *de* n'est pas une faute de copie, et *lou* ne signifie pas *les*. — Nous avons ici une de ces exclamations ou imprécations comme j'en ai déjà relevé dans mes *Chants patois jurassiens* (Cf. *Arch.* VI, p. 275, note 2.) Les tout vieux disaient encore aux enfants turbulents: *bögrä dä ptë d'mätä!* = bougre de petit *de* (mal temps) démon! — <sup>4)</sup> Fol. 2 a écrit: *quie faire (txə fərə)*. J'ai copié textuellement A 2 = *que faire (kə fərə)*. Raspieler n'a pas toujours et partout employé le *txə* des gens de Courroux (Cf. *Arch.* III, p. 259, note 3); quand il le fait, il écrit ce son *qui* + voyelle (Cf. v. 3: *quüdan (txüdü)*, *quian (tx'ä)*, v. 5: *quüu (txü)* etc. J'ai rigoureusement respecté son orthographe et transcrit toujours son

## III. Poème de Raspieler.

Transcription phonétique en patois de Courroux.

ARRIVÉE D'UNE DAME EN L'AUTRE MONDE  
HABILLÉE EN PANIER.

- i sœ xə sō də dēm ẽ də lūə tītēmērə;  
də mā fūə lū rēxē! də lūə nō n'ẽ kə fērə!  
ẽ tχūdā tχ' ān-ō d'œyə tχə pō lēz-ādmirē.  
vwālī də bē mōtē pō sə fēr ẽdōrē!
5. dēmūrərē lōtā ẽkrəpi xū lūə tχū  
sē kə nūn-eyə āvīə də s'ābrūrə dēxū.  
lē djā də djūdjemā sō tō skādālizē  
də vwā sēz-ēvērā örnē kō dēz-ātē.  
ẽ yē djē bēl vwā tχə *David* l'ẽ prēdi:
10. Filiae compositae ut similitudo templi.  
i mə mōkē də lūər, mā fwā tχə s'āgrēnī!  
ā djā lē vwärtē, lūlō tχ' ẽ n'ā txā bī!  
kə lāgērdī də mwā, mə nānī ẽtriō:

## Traduction.

- Je suis si (soûl) fatigué des dames et de leur tintamarre;  
De (mauvais feu) foudre [il] leur racle! d'elles nous n'avons que faire!  
Elles croient qu'on n'a d'yeux que pour les admirer.  
Voilà des beaux museaux pour se faire adorer!
5. [Elles] demeureraient longtemps accroupies sur leur cul  
Sans que personne ait envie de s'élancer dessus.  
Les gens de jugement sont tout scandalisés  
De voir ces éventées ornées comme des autels.  
Il y a déjà (belle voie) beau temps que David l'a prédit:
10. Filles parées à l'égal du temple.  
Je me moque d'elles; ma foi, qu'elles se fâchent!  
En disant la vérité, parbleu, (qu')il n'en chaut bien!  
Qu'elles médisent de moi, [qu'elles] m'appellent sorcier:

que par kə, et quie par txə. — <sup>5)</sup> *S'embruere* (s'ābrūrə) = s'élancer, se jeter sur, prendre son élan. (Cf. le vaudois *s'embrier*, même sens.) — <sup>6)</sup> Ce mot est toujours écrit lisiblement *louleux* (Voir au Glossaire). Dans B, on le rencontre sous les deux formes *lonleux* et *louleux*. — <sup>7)</sup> *Languirdai*, cité dans le Glossaire A = médire.

- Vnicui que Deus mandavit de proximo suo. Eccl. 51. v. 12.
15. S'an poyai pée les retsches, dés pauvres desavraj,  
I n'airo ran et dire, n'ait yi<sup>8)</sup> forai mon naj.  
Main enquieux in tchequün le veut portai sche ha  
Quie lait guieuze et lait Noble sont vetié<sup>9)</sup> tot yuha  
De tot tems en on vû grainte differance
20. Entre cés di commun et cés de gentelance<sup>10)</sup>;  
Main les pouyes revis<sup>11)</sup>, les petetes Borgeaizes  
Vorrin faire raippé es Daimes de Noblesses.  
Ç'a bon quian les cognia, atrement en croirait  
Quiait sarrin<sup>12)</sup> des Princesses, voubin aquie d'aidroit<sup>13)</sup>.
25. I me seut emportaj pardon, Schires, pardon! 9  
Dait<sup>14)</sup> y en aj le sujet, ho quian m'écoutoit dont: 10  
Lait maitere en à belle, et çot qui vôs veut dire 11  
Fairret gonschai les enne, et peux les atres rire. 12  
Y aj l'atrie<sup>15)</sup> rancontrai douë Daime de Delémont 13
30. Que s'an allin briezain<sup>16)</sup> contre Cortemmélon<sup>17)</sup>: 14  
Ait poirrin<sup>18)</sup> portain bin etre de Porraintru,  
Ait sentin lait laivure<sup>19)</sup>: Diaile en pannait son q.  
Tote douë empaquetai dain lai san  
Faté que de ta'es truës sin dinche coiffan.

<sup>8)</sup> *N'ait yi* = *ni* (ou *ne*) *ait yi* = *ni à y*. — <sup>9)</sup> Le mot est écrit ainsi; cette forme n'existe pas, on dit *větš*. Peut-être l'auteur a-t-il voulu écrire *větš* (Cf. v. 48 où *pié* = *pī*). — <sup>10)</sup> Littéralement: *gentillance* = noblesse. — <sup>11)</sup> Les *puyā ravi* = les *poux revifs*. S'emploie encore en Ajoie et a maintenant le sens de: les *parvenus*. (Cf. Koh. p. 27, remarq. 5<sup>a</sup>.) Ici il ne se dit pas de *parvenus riches* (Protz); il s'applique à des gens de basse extraction qui veulent absolument se faire valoir, se donner des airs de grands personnages, alors que chacun sait qu'ils n'ont pas le sou. Ce sont des orgueilleux, des prétentieux qui font comme les poux à moitié écrasés, et qui essayent de relever la tête. — La Monnoye, *Noëls bourguignons*, p. 124, N. VII, emploie ce mot qu'il explique comme suit: «*Pouille-revi*, pou mal «écrasé, revenu en quelque sorte de mort à vie, terme d'humiliation pour un «pêcheur qui veut s'anéantir devant Dieu; quelquefois aussi terme injurieux «quand on s'en sert par mépris contre des gens à qui on reproche la bassesse «de leur premier état.» — <sup>12)</sup> Forme inusitée, on dit *sěřĩ*. (Cf. B. 30: *sairrin*.) — <sup>13)</sup> A Courchapoix et autres villages du val Terby, on dit encore: *ěĩ ā d'ědrwā* = il est d'adroit, il est comme il faut; on entend aussi: *ātxe dā d'ědrwā* = quelque chose (de d'adroit) de comme il faut. (Cf. v. 90.) — Remarquer la rime avec *krěřě*. — <sup>14)</sup> *Dě* = Dieu! (Cf. *pě dē ō!* = pardieu oui!) — Très fréquent encore aujourd'hui. — <sup>15)</sup> *L'ātrĩ* = *l'ātrā yĩ*, l'autre hier, avant-hier. Cf. l'italien *l'altr'ieri*. — <sup>16)</sup> *Briezai* (Gloss. A = courir deçà delà) s'emploie encore = vagabonder, rôder. *lě vū vā-t'ālě brīzě?* dira-t-on à un gamin qui s'appête à courir dehors. — <sup>17)</sup> Courtemlon, belle propriété entre Delémont et Courtételle. — <sup>18)</sup> Inusité de nos jours; on dit: *pōřĩ*. — <sup>19)</sup> Le sobriquet des gens de Porrentruy explique ce passage; les armes de la ville étant un *sanglier*, les habitants s'appellent les *pōř-sěyě*, les *sangliers*, ou les *porcs* (*lě pōř*).

Unicuique Deus mandavit de proximo suo.

15. s'ā pōyē pēa lē rētxə dē pōvrə dēsāvrē,  
i n'ērō rā ē dirə, n' ē yi fōrē mō nē;  
mē ātxō ī txētχū lə vōe pōrtē xə ā  
txə lē dyōzə ē lē nōblə sō vētī tō yūā.  
də tō tā ān-ō vū grētə difērāsə
20. ātrə sē di kōmū ē sē də djētəlāsə;  
mē lē pūyə rəvi, lē pētētə bōrdjēzə  
vōrī fērə rēpē ē dēmə də nōblēsə.  
s'ā bō tx' ā lē kōñā, ātrəmā ā krērē  
tx'ē sārī dē prīsēsə, vū bī ātxə d'ēdrwā.
25. i mə sō āpōrtē, pērdō, xīrə, pērdō!  
dē! yān-ē lə sūdję! hō! tx' ā m'ēkūtē dō!  
lē mētērə ān-ā bēlə, ē sō k'i vō vōe dirə  
fērē gōxē lēz-ēnə, ē pō lēz-ātrə rīrə.  
y'ē l'ātrə yīā rākōtrē dūə dēmə də Dlēmō
30. kə s'ān-ālī brīəzē kōtrə Kōrtēmlō.  
ē pōrī pōrtē bī ētrə də Pōrētrū;  
ē sātī lē lēvūrə: dyēlə ā pānē sō txū!  
tōtə dūə āpākətē dē lē sā;  
fāt-ē kə də tālə trūə sī dīxə kwāfā!

Dieu a chargé chacun du soin de son prochain.

15. Si seulement on pouvait distinguer les riches des pauvres,  
Je n'aurais rien à dire, ni à y fourrer mon nez;  
Mais aujourd'hui (un) chacun le veut porter si haut  
Que la gueuse et la noble sont vêtues tout pareillement.  
De tout temps on a vu [une] grande différence
20. Entre celles du commun et celles de noblesse;  
Mais les parvenues, les petites bourgeoises  
Voudraient faire rampeau aux dames de noblesse.  
C'est bon qu'on les connaît, autrement on croirait  
Qu'elles (seraient) sont des princesses ou bien quelque chose de bien.
25. Je me suis emporté, pardon, Messieurs, pardon!  
Parbleu! j'en ai le sujet! Ho! qu'on m'écoute donc!  
La matière en est belle, et ce que je vous veux dire  
Fera gonfler les unes, et puis les autres rire.  
J'ai avant-hier rencontré deux dames de Delémont
30. Qui s'en allaient vagabondant contre Courtemlon.  
Elles pourraient pourtant bien être de Porrentruy;  
Elles sentaient la lavure: le diable en torche son cul!  
Toutes deux empaquetées dans la soie;  
Faut-il que de telles truies soient ainsi coiffées!

35. I-yi digi<sup>20</sup>) mes Dames vos d'airin vargangnie,  
 Sa anquieux le Duémoine, requête-vo<sup>21</sup>) à motie?  
 Tot ces gaintes proi-yieres sont trop ledes<sup>22</sup>) et solaines,  
 Nos ne sonspe sche nunbin de poire tain de poine.  
 Main mes Dames vos sçait quie lait devotion
40. A vôtre herritaige et vôtre occupation?  
 Le Duemoine des tchai-yé<sup>23</sup>) l'office ére che long  
 Quie nos ne seunne soudai<sup>24</sup>) d'être ait genon-yon<sup>25</sup>).  
 I les p'iaquet les doües, pot allai voit masse:  
 Ou ére enne Donzelle quiaivay lait paterasse<sup>26</sup>),
45. Yére schaisutenan<sup>27</sup>), qui piaingeay, sospilai<sup>28</sup>),  
 De çot quie lait grain masse in pô long tems durait  
 Yésesse<sup>29</sup>)! digeay-ti, tot mon pauvre coë grule,  
 Si n'aivo pié<sup>30</sup>) pri stu maitin des pillules!  
 Mes pauvres petets pies sont gét Évarteyie<sup>31</sup>),
50. Dait y seut tote vouique<sup>32</sup>) d'être aigenon-yie:

<sup>20</sup>) Forme inconnue de nos jours (B. 51 l'a aussi): on dit: *i yi dyě*.  
 — <sup>21</sup>) *sə rətxōdra* = se retirer. — *rətxōdra* a aussi le sens de recueillir.  
 (Arch. III, p. 275, n° 8, str. 3.) — <sup>22</sup>) *Ledes*, lire ici: *lēda* = ennuyant, embarrassant, qui est au chemin, encombrant. — *vě, vě, lēda mūbye!* = *va, va, meuble encombrant*, dit-on à un enfant qui se trouve toujours sur votre chemin. — Ne pas confondre, comme le fait M. Folletête, avec *lēda* (peu usité) = laid, laide; on aurait plutôt employé *pāta*. — <sup>23</sup>) M. Folletête (Cf. Fol. 41, p. 55, note \*\*) traduit par: dimanche des *cailloux*; c'est une faute. En patois, caillou = *txěyō* (Vd.) et *txěyō* ou *kěyō* (Aj.) — Le mot de *txěyē* est encore très employé aujourd'hui à Courroux; *lē txěyē* (plur.) = le houx. Le *dūmwāna dē txěyē* = le dimanche des Rameaux. Dans le Val Terby, on l'appelle le *dūmwāna dē bālm* (Palmen). Ce jour-là, en effet, l'office est fort long. — On plante au jardin le houx bénit rapporté de l'Eglise; on le laisse en terre jusqu'à Pâques; alors on l'enlève et on le conserve à la maison; quand il tonne, on en brûle un rameau sur des braises, *pō prěžěrvě di tā*. — Dans d'autres localités le houx s'appelle le *přfō*. — <sup>24</sup>) *sūdē* (lat.: *solidare*) = tenir ferme au poste, supporter, endurer. (Cf. v. 54.) — <sup>25</sup>) Cf. le vieux français: à *genouillons*. Au vers 50, nous avons la forme verbale. — <sup>26</sup>) Cf. Glossaire. Vermes emploie encore ce mot dans le sens de: *toupet, audace*. Ex.: *kē pātrāsā ēl ě!* = quel toupet il a! — <sup>27</sup>) Cf. Glossaire. M. Folletête écrit: *c'aissutenan*; je ne sais pourquoi. — <sup>28</sup>) Lire *sōpilē*, qui se dit toujours, et non *sōspilē*. (Cf. v. 139, 211, etc.) — <sup>29</sup>) C'est le mot allemand: *Jeses!* (Cf. v. 67.) — <sup>30</sup>) *Pié*, lire *pīa*, ou plutôt *pēa* (Cf. v. 18, note 8 et v. 85: *celé* = *sěl*). — <sup>31</sup>) Bien que le ms. A porte *ēvartēyā*, le ms. B (v. 67 et Gloss.) a *ēvartēgie* (*ēvartējā*). M. X. Kohler a corrigé la version B. en *ēvartēyā* (Cf. Koh. 67). Je crois qu'il vaut mieux lire comme ici: *ēvartēyā*. L'orteil = *l'vartējā*, d'où le participe: *ēvartējā* = litt. *désorteillé, déboité*. — C'est du reste ainsi qu'on dit aujourd'hui. — <sup>32</sup>) Le ms. A et Gloss. donnent: *vouique*. Le ms. B (68) donne *voüie* et le Gloss. B *voüje* (Koh. 68: *vouique*). Je ne sais quelle est la meilleure forme, le mot ne s'employant plus aujourd'hui à Courroux.

35. i yi dĩĩ: mēdēmə, vō dĩrĩ vārgāñĩə!  
 s'ā ātχō lə dūəmwanə, rətχōtə-vō ā mōtĩə.  
 — tō sē grētə prwāyĩə tō srō lēdə ẽ sōlēnə;  
 nō n' sō pə xə nūbĩ də pwār tē də pwēnə.  
 — mē, mēdēmə, vō sētə tχə lē dēvōsiō
40. ā vōtrə ẽritēdjə ẽ vōtrə ۆküpāsiō.  
 — lə dūəmwanə dē tχēyē l'ōfisa ẽrə xə lō  
 tχə nō nə sōnə sūdē d'ētrə ẽ dĩjənōyō.  
 i lē pyākē lē dūə pō ālē vwā māsə  
 ũ ẽrə ẽnə dōzēlə tχ' ẽvē lē pātārāsə.
45. i ẽrə x' ẽsūtənā k'i pyēdjē, sōpilē  
 də sō tχə lē grē māsə i pō lōtā dūrē.  
 — Yēzas! dĩjēt-i, tō mō pōvrə kōə grūlə.  
 s'i n'ẽvō pēə pri stū mētĩ dē pilulə!  
 mē pōvrə pētē piə sō dĩjē ẽvārtēyĩə;
50. dĩ! i sō tōtə *vouique* d'ētrə ẽdjənōyĩə.

35. Je leur dis: Mesdames, vous devriez (vergonner) avoir honte!  
 C'est aujourd'hui (le) dimanche, (retirez) rendez-vous à l'église.  
 — Toutes ces grandes prières sont trop ennuyantes et fatigantes;  
 Nous ne sommes pas si niaises de prendre tant de peine.  
 — Mais, Mesdames, vous savez que la dévotion
40. Est votre héritage et votre occupation.  
 — Le dimanche des Rameaux l'office était si long  
 Que nous ne (sûmes) pûmes endurer d'être agenouillées.  
 Je les plantai là pour aller voir messe  
 Où était une donzelle qui avait la détresse.
45. Elle était si douillette qu'elle plaignait, soupirait  
 De ce que la grand' messe un peu longtemps durait.  
 — Jésus! disait-elle, tout mon pauvre corps tremble.  
 Si je n'avais seulement [pas] pris ce matin des pilules!  
 Mes pauvres petits pieds sont déjà déboités;
50. Dieu! je suis tout éreintée d'être agenouillée.

- Yai gét pri le borron, le redeux et le Clocat<sup>33</sup>),  
 Yairró cent fois meut fai de vardai le fornat  
 Yaivó Suschpainsion<sup>34</sup>), qui solerait de lai dainse  
 Porceméme y soudet jaïnquian<sup>35</sup>) eut roschie paince<sup>36</sup>).
55. Ste Daimé dont j prageait ére belle et pimpai, 77  
 Yaivay prit tot son tems, pot se bin épainguiaj<sup>37</sup>), 78  
 Yére tchairgie de nouçat<sup>38</sup>), de Robe et de pennier  
 Quiantrain dedain les bains I motret son derie.  
 Yére poudran, frizolan, quiquiudo tot de bon
60. Quie s'ere in tchin bairbait, vou le quüu d'in oeyon  
 I me pancet, mon Duë! comment des braives gens  
 Ozan t'et pairet bin se vettre sche peuttement?  
 Main Duë quie hai-yenne<sup>39</sup>) cés modes et novatais  
 Tot di long étandu lait faj<sup>40</sup>) ait cambisaj<sup>41</sup>):
65. Yallai beyon-nain, crij tain quipoyai,  
 Oye le quieue! l'eschtomait! helai Seigneur helaj! 82  
 I n'an peut pu, Yesesse! mon Dieu, Vierge Mairie! 83  
 Allai pi<sup>42</sup>) in pó d'Ave en lait Rejne D'Hongrie: 84  
 Vos etes en épregá<sup>43</sup>)? couete dont viteman; 85
70. Lait voila quia schasaj<sup>44</sup>), les Oeu-yes yi viran. 86  
 A vin aigre, a Vin aigre, vite di braintevin; 87  
 Vou bin aipportai yi lait tchan-natte<sup>45</sup>) di vin: 88  
 Cigangnie lai gai-yai<sup>46</sup>): le malaige lait tuë,

<sup>33</sup>) La forme *klōkā* existe encore dans le Val Terby, à côté de: *lə lōkā*.  
 — <sup>34</sup>) Confusion entre: *suspension* et *suspicion*. — <sup>35</sup>) Cette façon de parler: *jusque* = *jusqu'à ce que* s'emploie encore aujourd'hui, dans le Jura, même en français; mais on dit plutôt *jusqu'à quand*: *Attends-moi jusqu'à quante je reviendrai*. — <sup>36</sup>) Cf. *Arch.* VI, p. 163, note 5. Le Gloss. donne: *roschie paince* = *l'Agnus Dei*, qui se chante à la fin de la messe; mais le *rōxīa pēsə* désigne aussi, et c'est encore le sens le plus habituel aujourd'hui, la *consécration*, l'*élévation*, au milieu de la messe. — <sup>37</sup>) C'est le mot: *épingler*. M. Folletête, je ne sais pourquoi, traduit: *bichonner*. — <sup>38</sup>) Ce mot toujours écrit *nouçat* dans le ms. A, se prononce pourtant *nūkă* et non *nūsă* (Cf. B. 77: *nūkă*). — <sup>39</sup>) On a les deux verbes: *ëyi* = haïr, et *ëyənē* = détester, mépriser. — <sup>40</sup>) M. Folletête traduit: *la fit*; inexact. C'est le présent: *la fait*. Au passé défini on aurait: *lē fēzē ě-kābizē*. — <sup>41</sup>) Ce mot, inusité aujourd'hui, est écrit *cambissaj* au vers 323. Le ms. B, vers 86 a *cambyasaj*, et le Gloss. B: *cam-bissaj*. — <sup>42</sup>) L'expression *pi*, qui revient plusieurs fois (Cf. v. 75. B 103, 360) et que Raspieler donne au Glossaire, est inconnue de nos jours. — <sup>43</sup>) MM. X. Kohler (Koh. 90) et Folletête (Fol. 69) traduisent: Vous êtes là *en oisifs*; c'est la signification donnée au Glossaire B; mais le Glossaire A dit: *éprega* = *immuable, une souche*. Mot inconnu aujourd'hui. Le sens est: Vous restez là plantés comme une souche! — <sup>44</sup>) Lire: *xāsē*, et non *xāzē*; c'est le part. passé. L'adjectif *xās* (Ajoie: *xās*) = défaillant, évanoui, pâmé. — <sup>45</sup>) Le mot, encore usité de nos jours, désigne la burette dans laquelle se met le vin de la messe à l'église. — <sup>46</sup>) Ce mot *gëyē* = gaillard[ement], est encore usité maintenant, mais il a pris le sens de: *toujours*. *ël ě gëyē swă* = il a toujours soif; *ël ě gëyē lē fīavr*, *gëyē mā ěz-ăya* = il a toujours la fièvre, toujours mal aux yeux.

- y'ě djě pri lə bōrō, lə rədō, lə klōkā.  
 y'ērō sã fwã mœ fē də vārdē lə fōrnã!  
 y'ěvō sūxpēsio k'i sōlārē də lē dēsə;  
 pōrsēmēmə i sūdē djētχ' ān-ū rōxiə pēsə.
55. stə dēmə dō i prādjē ērə bēlə ę pīpē;  
 i ęvē pri tō sō tā pō sə bī ępīdyē.  
 i ērə txērdjə də nūkă, də rōbă ę də pēniə  
 tχ' ātrē dēdē lē bē i mōtrē sō dərīə.  
 i ērə pūdră, frizōlă, tχ' i tχūdō tō də bō
60. tχə s'ērə ī txī bērbē, vū lə tχū d'īn-ōəyō.  
 i mē pāsē: mō dūə! kōmă dē brēvə djă  
 ōzāt-ę, pērē bī, sə vētrə xə pōtəmă?  
 mē dūə tχə ęyēnə sē mōdə ę nōvātē,  
 tō di lō ętādū lē fē ę kăbizē.
65. i ālē bəyōnē, kriē tē tχ' i pōyē:  
 ōyə lə tχōə! l'ęxtōmē! ęlē, *Seigneur*, ęlē!  
 i n'ă pō pū! Yēzəs! *mon Dieu!* viərdjə mērīə!  
 — ālē pī ī pō d'avə ā lē rēnə d'*Hongrie*.  
 vōz-ētə ān-ęprəgă! kūetə dō vitēmă!
70. lē vwălă tχ' ā xāsē, lēz-ōyə yi viră.  
 ā vinēgrə, ā vinēgrə! vitə di brētəvī,  
 vū bī ęportē yi lē txānātə di vī!  
 sigăñiə lē gęyē: lə mălējə lē tūə.

- J'ai déjà pris la toux, la colique, le hoquet.  
 J'aurais cent fois mieux fait de garder le fourneau!  
 J'avais suspicion qu'elle [se] fatiguerait de la danse;  
 Pourtant elle tint ferme (jusqu'on) jusqu'à ce qu'on eut frappé la poitrine.
55. Cette dame dont je parle était belle et pimpée;  
 Elle avait pris tout son temps pour se bien épingler.  
 Elle était si chargée de nœuds, de robes et de paniers  
 Qu'entrant dedans les bancs, elle montrait son derrière.  
 Elle était poudrée, frisolée, que je croyais tout de bon
60. Que c'était un chien barbet ou le cul d'un oison.  
 Je (me) pensai: Mon Dieu! comment des braves gens  
 Osent-ils, parbleu bien, se vêtir si vilainement?  
 Mais Dieu, qui déteste ces modes et nouveautés,  
 Tout du long étendue la fait (à) culbuter.
65. Elle allait roulant par terre, criait tant qu'elle pouvait:  
 Aïe le cœur! l'estomac! hélas! Seigneur, hélas!  
 Je n'en peux plus! Jésus! mon Dieu! Vierge Marie!  
 — Allez chercher un peu d'eau à la Reine de Hongrie.  
 Vous êtes comme une souche! courez donc vite!
70. La voilà qui est pâmée! les yeux lui tournent.  
 Au vinaigre, au vinaigre! vite de l'eau-de-vie,  
 Ou bien apportez lui la burette du vin!  
 Secouez-la vigoureusement; le malaise la tue.

- Toy couë vite a Liaïn<sup>47)</sup> pot yaipportay di bruë. 90
75. Quë quëquün alle pi le Doctor Schoschemi?  
Portai lait schu son-yé, Maidaime en vait meurrij. 94  
I gremme gët les dents, son vesaige á tchaingie, 95  
Louleux d'in vire main y vait être virie. 96  
Helai! mon Duë Helai! I tire les derie<sup>48)</sup>, 97
80. Yët get le rainquoi-yat<sup>49)</sup>, I pai pot l'atre vie. 99  
Vain kovalain<sup>50)</sup> aipré lé jainquian l'eternitaj 100  
Aaffin de remerquaj de quë cotaj y ádrët, 101  
I tire devoi le Cie voi-yan se yantreret. 102  
De lait Sainte Citaj vait cakaj en lait poerte 103
85. Saint Pierre oeuvrj me l'Eut j seut celé quia moerte. 104  
Quü cake ciellot<sup>51)</sup>? a ce in Caremantran? 105  
Le Cie n'a pe ai-yu fai pot ces soertes de gens  
Se botte a récremi, cake ancot<sup>52)</sup> enne fois; 107  
Pierre dit, oeuvran yi, di moins ran quë pot voj, 108
90. Se pourrait bin être quëque chose d'aidroit, 109  
Ait devirre ses schairs<sup>53)</sup>, r'oeuvre ancot enne foj. 110  
Comme j feut eschtanglay<sup>54)</sup> devain le Pairraidj, 111  
Quëvesse<sup>55)</sup> quian me frevoze<sup>56)</sup>? qui seut sche bin vetj.  
Entraj Maidaime, entraj yan seut pu quë content,
95. Main sain vo derobaj: I ne veut pe átreman.

<sup>47)</sup> Cette expression nous serait inconnue sans le glossaire. — <sup>48)</sup> *Tirä lë dərä* = tirer les derniers (sc. soupirs) est très fréquent de nos jours, mais ne se dit que des bêtes, et jamais des gens. — <sup>49)</sup> Le *rëkwäyă* désigne le rôle de la mort. Cf. le vaudois: *le rancô*. — <sup>50)</sup> Lire ici *kovalain* (*v = u*. Cf. Gloss. *kualaj* et B 122: *coüalain*, Gloss. *coüalaj*). Aujourd'hui *älë kwälë* = aller lentement, en traînant: *ë s'ä vë tö kwälë*. Les ms. A et B donnent un verbe *kwälë* = marcher tout doucement après. On traduit (Fol. 81 et Koh. 122): allons, marchant doucement après elle. Mais comme dans aucun des manuscrits il n'y a de ponctuation entre *vë* et *kwälë*, on peut traduire comme je le fais et comme on dit encore aujourd'hui. — On a encore le subst. *ënä kwälë* toujours pris dans un mauvais sens: bas d'une robe qui a traîné dans la boue. — <sup>51)</sup> Complètement inconnu aujourd'hui. — <sup>52)</sup> Courroux dit: *äkö*; le Val Terby: *ëkö*. L'Ajoie dit: *äkwë*. — <sup>53)</sup> C'est évidemment une faute de copie. Ms. B. 135 a *schaj*; on n'emploie que le mot *xë* (Vd.) et *xë* (Aj.) — <sup>54)</sup> Le ms. A. dit *eschtanglai*, le ms. B. *eschtangaj*. Le mot s'emploie encore aujourd'hui et dérive de l'allemand *Stange* = se tenir droit comme une perche. Courroux dit: *ë sō si dvë ëxtägë kə n' fë rā* = elles sont plantées là devant qui ne font rien. On a aussi: *dëz-ëxtägë* = femmes oisives, plantées là les bras croisés. *rävwëtä vvä sëz-ëxtägë kə mëkä* = Regardez voir ces désœuvrées qui cancanent. A toujours un sens péjoratif. — Raspieler dans son glossaire ayant donné à ce mot le sens de: être debout avec fierté (qu'il avait peut-être à son époque), j'ai cru devoir traduire comme il l'entend, bien que le mot n'ait plus cette acception maintenant. — <sup>55)</sup> Cette forme *quëvesse quian* ne peut se comprendre que comme je l'ai transcrite, le *quä* — correspondant toujours à *txä*: *tx' ä sə tx'ä* = qu'est-ce qu'on. — <sup>56)</sup> *Frevozai*, inusité aujourd'hui dans ce sens. (Voir vers 195, note.)

- twā, kūa vitā ā liē pō i ēpōrtē di brūa.
75. tʰə tʰētʰū ālə pī lə dōktōr xōxəmi!  
pōrtē lē xū sō yē! mēdēmā ā vē mōri.  
i grāmā djē lē dā, sō vēzēdjā ā txēdjā.  
lūlō! d'ī virā-mē i vē ētrā virā!  
ēlē! mō dūa, ēlē! i tirā lē dərā.  
80. i ē djē lə rēkwāyā; i pē pō l'ātrā viā.  
vē kwālē ēprē lē djētʰ' ā l'ētērnitē,  
ēfī dā rēmērkē dā tʰē kōtē i ādrē.  
i tirā dāvā lə siā; vwayā sē i ātrārē.  
dā lē sētā sitē vē kākē ā lē pōertā:  
85. sē piērā, ōvri-mā l'ō, i sō sēl tʰ' ā mōertā.  
— tʰū kākā *ciellot*? ā-sē ī kārēmātrā?  
lə siā n'ā p' ēyū fē pō sē sōertā dā djā.  
sē bōtā ē rēkrēmi, kākā ākō ēnā fwā.  
piērā di: ōvrā-yi, di mwē rā tʰə pō vwā;  
90. sē pōr bī ētrā tʰētʰə txōzā d'ēdrwā.  
ē dēvirā sē xē, rōvrā ākō ēnā fwā.  
kōmā i fō ēxtāgē dāvē lə pērdi:  
tʰ'ā sē tʰ'ā mā frāvōzā k'i sō xā bī vēti?  
— ātrē, mēdēmā, ātrē, y'ā sō pū tʰə kōtā,  
95. mē sē vō dērbē; i nā vō p' ātrēmā.

- Toi, cours vite à la cuisine pour lui apporter du bouillon.
75. Que quelqu'un aille chercher le docteur Souffle-m'y!  
Portez-la sur son lit! Madame en va mourir.  
Elle grince déjà les dents, son visage est changé.  
Parbleu! d'un vire-main elle va être tournée!  
Hélas! mon Dieu, hélas! elle tire les derniers [sopirs].
80. Elle a déjà le rôle; elle part pour l'autre vie.  
Allons doucement après elle jusqu'en l'éternité,  
Afin de remarquer de quel côté elle ira.  
Elle tire devers le Ciel; voyons si elle y entrera.  
De la Sainte Cité [elle] va frapper à la porte:
85. Saint-Pierre, ouvrez-moi l'huis; je suis celle qui est morte.  
— Qui frappe ici? Est-ce un (Carnaval) masque?  
Le Ciel n'a pas été fait pour ces sortes de gens.  
Elle se met à redoubler, [elle] frappe encore une fois.  
Pierre dit: Ouvrons-lui, du moins rien que pour voir;
90. Ce pourrait bien être quelque chose de comme il faut.  
Il détourne ses clefs, rouvre encore une fois.  
Comme elle fut fièrement dressée devant le paradis:  
Qu'est-ce, qu'on me méprise, [moi] (que je) qui suis si bien vêtue?  
— Entrez, Madame, entrez, j'en suis plus que content,
95. Mais sans vous dévêtir; je ne veux pas autrement.

(A suivre.)